

ches, aux "garnis", aux "hôpitaux", à la "morgue", aux "suicides et accidents", aux "sommiers judiciaires," au "service d'identité", et enfin aux Archives. Toutes ces notes portant le nom de l'envoyeur et l'indication de sa brigade, sont remises à un agent spécial qui à 11 heures en opérera la distribution dans les différents services, et à 4 heures du soir viendra les reprendre avec les indications qui pourront être fournies. De cette façon chaque intéressé les retrouvera à sa rentrée au bureau vers 5 heures du soir et pourra préparer sa besogne du lendemain.

Onze heures sonnent, le bureau se vide, les agents le carnet bourré de notes vont manger à la hâte, de façon à pouvoir terminer le travail du jour avant 5 heures du soir, heure de leur rentrée à la Préfecture.

Elles sont parfois longues ces randonnées de l'après-midi, soit qu'elles consistent à rechercher des adresses, à s'assurer de la véracité des "demandes de secours", que sais-je? Que de longues stations dans les omnibus, que d'escaliers à gravir, que de diplomatie à déployer auprès de la concierge défiante, du marchand de vin du coin toujours en éveil. Les jambes se lassent, les pieds s'enflent et saignent quelquefois lorsque à l'heure dite on se précipite au bureau pour "rédiger" ses notes. Cependant c'est là l'instant où va commencer le véritable travail, tout ce qui a été expédié dans la journée n'est que de la "brouille", la nuit est le seul moment propice à la "chasse à l'homme."

Les ténèbres envahissent les rues et les carrefours, les restaurants de nuit s'illuminent, le Paris des affaires s'éteint, le Paris nocturne va surgir. Toute une tourbe apparaît sur le pavé de la Capitale, lèpre ignorée, inconnue, qu'on n'aperçoit jamais le jour. Oiseaux de proie aux serres

et aux griffes acérées qui se terrent dans leurs abris et qui paraissent aveuglés par la lumière du soleil, dont les faces hideuses se contractent sous le rictus du vice et de la débauche. Mines patibulaires qui suent le crime et dont l'allure révèle les terribles instincts. Toute cette marée envahit les faubourgs, les boulevards extérieurs, fait peu à peu tache d'huile et déborde jusque sur les quartiers élégants. Tel est le gibier qui sera traqué; harcelé et



La main droite contre la joue un doigt levé: "Attention!"

qui trop souvent tiendra tête à la mente lâchée à ses trousses, tachant de sang le terrain de sa bauge.

Dans la vaste salle où les inspecteurs de police attendent en grillant une cigarette le moment de rentrer au domicile pour prendre un repos bien mérité, les conversations s'échangent. Des mots brefs, des réparties laconiques se croisent, une atmosphère de fièvre règne parmi ces hommes énervés par l'attente. Soudain le bruit d'une sonnerie électrique stride dans le silence, chacun se regarde anxieux. C'est la sonnette du chef! Sans doute encore une expédition pour la nuit. Un bri-